

### **Epigraphie et antiquités grecques**

M. Louis ROBERT, membre de l'Institut

(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Les premières leçons du cours du *mardi* ont été consacrées à l'interprétation de quelques inscriptions dont trois avaient été récemment publiées. Dans une inscription d'Athènes, trouvée à l'Agora, il est question de la statue du roi Antiochos (IV Epiphane) et le décret a été rendu en l'honneur d'un ambassadeur envoyé par lui, lequel était déjà devenu citoyen athénien. On a reconstitué les lignes qui parlaient des discours de l'ambassadeur, annonçant les cadeaux et générosités du roi envers les Athéniens, suivant l'exemple de ses ancêtres. On a relevé que ce personnage était qualifié de *tropheus*, c'est-à-dire de nourricier, — entendre : du roi ; on a tiré les conséquences et on a mis les faits rappelés dans ce décret dans un ensemble historique. Ce Ménodôros, ou Zénodôros, fils d'Euménès, étant le « nourricier » de l'enfant royal Antiochos, accompagna celui-ci dans son séjour à Rome où le prince était envoyé comme otage. Il était avec lui lors de son voyage de retour vers la Syrie et, pendant leur séjour à Athènes, il reçut, comme le roi, des honneurs, dont le droit de cité athénien. Quand Antiochos, après la mort de Séleucos IV, fut monté sur le trône, son « nourricier » jouissait à la cour d'une situation privilégiée et c'est lui que le roi choisit pour porter à Athènes l'annonce de nouveaux bienfaits royaux.

On a reconstitué presque entièrement non seulement le sens, mais les mots mêmes, d'un fragment de décret, gravé « stoichédon », trouvé à Eleusis et émanant de thiasotes. Ce décret remonte bien à l'époque de la « guerre Démétrique » et l'archonte dont le nom datait le document est bien, comme l'avait vu l'éditeur, un nouvel archonte éponyme d'Athènes, à placer sans doute en 238-237, et non pas un éponyme de l'association. Celle-ci portait exactement le nom technique d'« éranos ». Le personnage honoré, du nom de Paidikos, qui n'était pas un citoyen, avait réussi, malgré la guerre et alors que les associations de ce genre se dissolvaient, à préserver le capital de l'*éranos* et à assurer la continuité des sacrifices traditionnels, avec réception dans sa

propre maison. En même temps qu'à Zeus Sôter et à Hygie, dont la faveur est spécialement précieuse en temps de guerre, il a dû sacrifier à Déméter, la grande divinité du lieu. Les honneurs décernés : la « bandelette », *tainia*, décernée seule ou avec une couronne.

Dans le décret de la ville béotienne d'Acraiphia pour le bienfaiteur Epaminondas, au milieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, on a fait connaître, pour la ligne 77, la lecture *rhimmata*, remplaçant la restitution *pemmata* (gâteaux), et on a expliqué ce mot, pratiquement nouveau, par l'usage de « jeter, lancer » à la foule, au théâtre (comme ici) ou ailleurs, des friandises (*tragémata*, *trôgalia*) ou autres petits cadeaux. Etude de cet usage, notamment au théâtre d'Athènes au v<sup>e</sup> siècle, dans la Rome d'Elagabal et à l'époque byzantine. Place du chapitre relatif aux *tragémata* dans un glossaire avec les chapitres relatifs aux spectacles, et non parmi ceux qui traitent des repas. Humour de l'inscription *trôgalion* sur une balle de fronde.

Dans une inscription de Delphes du 1<sup>er</sup> siècle p. C. honorant un agonthète des concours Pythia Kaisareia, on a modifié profondément la lecture et la construction de trois lignes. Le mot *andragathia* doit être tenu à l'écart de toute tentative de restitution ; car il caractérise exactement le courage, — et non le zèle, la valeur, la bienveillance, etc. —, courage des soldats et des officiers ou des athlètes ou des ambassadeurs en pays ennemi, etc.

Les autres leçons du *mardi* ont été consacrées au même sujet que celles du *lundi*, la même étude se déroulant dès lors sur les deux jours de la semaine. Cette continuité était nécessaire pour pouvoir mener à son terme le sujet annoncé pour le cours du lundi, et il était nécessaire d'aller jusqu'au terme de la démonstration, sans reporter la suite et fin à l'année prochaine, pour qu'en apparaissent le sens et la méthode. Ces leçons étaient le début d'une série d'études où un texte, souvent quelques vers d'un poète, prennent leur sens par leur insertion dans la géographie, cette série devant former la matière d'un gros volume, avec illustrations et cartes, sous le titre *En Asie Mineure*. Les deux premiers vers examinés, tirés tous les deux du livre II des Argonautiques d'Apollonios de Rhodes, concernaient la Bithynie. Aussi a-t-on consacré les deux premières leçons à un « coup d'œil sur la Bithynie ». Cartes du pays disponibles. La mer sur la côte septentrionale de la Bithynie, tempêtes du Pont-Euxin (Mer Noire) ; dangers aujourd'hui comme autrefois ; passages du colonel belge (dans l'armée russe) Rottiers, de Boré ; rareté des abris ; la côte en falaises et son arrière-pays ; la côte plate, sans ports, les naufrages et l'attitude des indigènes riverains dans l'antiquité (Xénophon ; lettre du roi bithynien Ziaélas à la ville de Cos). Le port d'Héraclée du Pont aujourd'hui et autrefois ; le phare (sur les monnaies), la marine d'Héraclée, puissance maritime et politique de la ville ; ses marins dans les inscriptions. Direction du commerce d'Héraclée et des autres ports de la côte septentrionale du Pont-Euxin. Le commerce du Pont et l'Égée ; la côte nord du Pont

(le blé et les esclaves), le rôle d'Athènes au iv<sup>e</sup> siècle, de Rhodes (inscriptions et timbres amphoriques), de Cyzique (inscriptions et monnaies) ; le Pont Est avec la Colchide (esclaves, cire, lin) ; le rôle de Cos d'après le nom d'un citoyen Colchos dans cette ville (rôle de Cos sur la côte septentrionale ; décret à Olbia ; sur la côte de la Bithynie d'après la lettre de Ziaélas). Commerce et relations entre les riverains du Pont-Euxin : côte septentrionale (rôle surtout réceptif), côte occidentale, côte de l'Asie Mineure sur la Bithynie, la Paphlagonie et le Pont ; esclaves et blés du Nord, bois de l'Asie Mineure septentrionale. La côte de la Bithynie sur la Propontide, de Chalcédoine à Kios et Apamée (Mudanya), bande méditerranéenne, son climat et sa végétation ; son étroitesse ; contraste entre les landes de « la péninsule bithynienne », continentale, entre les deux mers, et « la riviéra bithynienne » jusqu'à Nicomédie ; végétation et peuplement de cette dernière ; son importance comme route depuis la fondation de Constantinople, à l'époque byzantine et ottomane, comme aujourd'hui ; les haltes et relais ; les faubourgs actuels et les villas. La côte sud du golfe de Nicomédie ; ses vergers de tous fruits. La végétation et les cultures de la région de Nicée (notes de voyage du Sakarya à Iznik et apparition soudaine, à mi-chemin, de la végétation méditerranéenne) ; les oliviers autour du lac de Nicée. Le golfe de Kios, au pied des montagnes de la presqu'île (la chasse au sanglier d'après le général allemand Von der Goltz) ; la forêt d'oliviers à Kios, à Mudanya et sur la route vers Brousse (Prousa de l'Olympe). La cuvette de Brousse ; ses mûriers et ses pêches ; l'Olympe. — Les montagnes, de l'Olympe et de l'Arganthonios jusqu'à l'Olgassys (Ilkaz Dag) ; les bois des essences de l'Europe Centrale ; le charbon de bois ; la construction des navires ; les chantiers de la marine ottomane et le livre de Peyssonel, au xviii<sup>e</sup> siècle, sur le commerce de la Mer Noire ; les fleuves venant de l'intérieur et le flottage des bois depuis le Sakarya (antique Sangarios) jusqu'au Filios Cay (antique Billaios) à l'époque moderne et dans l'antiquité. — Les cuvettes intérieures, outre Brousse et Nicée : Nicomédie et Sapandja (ou Sabandja) ; Adapazar (pas de ville antique ; la ville et le vilayet ; la boue ; le peuplement de Tatars), Düzce avec Prousius de l'Hypios à Uskübe, Bolu avec Bithynion-Claudiopolis-Hadriano-polis, Gerede avec Krateia-Flaviopolis. La route vers Filyos (ant. Tieion) ; le fleuve de Bartin, antique Parthénios. — Les populations. Les Bithyniens ou Thraces Bithyniens ou Thraces ; la Thrace d'Asie ; l'onomastique thrace dans les inscriptions hellénistiques et ses survivances plus tard. Les voisins : Phrygiens au sud (mélange des populations) et Paphlagoniens à l'est. Les Grecs sur les côtes. La colonisation milésienne : Kios (le décret de Milet relatif à cette ville au Delphinion ; le nom Molpagoras). Une colonie d'une ville peu colonisatrice, Colophon (comme à Siris) : Myrléa, devenue Apamée. Mégare ; différences radicales entre les colonies milésiennes du Pont-Euxin (avec Sinope, Olbia, Odessos, Tomis, Istros) et les colonies mégariennes (dialecte, cultes, magistrats et institutions, onomastique même tardive). Byzance et Chalcé-

doine ; leurs territoires en Asie ; leur commerce et leur marine. Astakos au sud de Nicomédie. Héraclée du Pont (Pontohéraçleia ; Eregli, Benderegli) : le site et le port, la puissance, le territoire (son étendue et ses variations ; champs et bois) ; les *laoi* Mariandynes ; la frontière entre « la Thrace » et l'Héracléotide ; les colonies, Chersonasos et Callatis (monnaies de l'époque impériale relatives à Héraclée « métropole de trois colonies ») ; la marine, Héracléotes dans le Pont-Euxin, la mer Egée, la Méditerranée. — Les villes, rares, et les campagnes ; l'urbanisation. Les fondations hellénistiques par les rois ; Lysimaque et Nicée, du nom de sa femme (autres fondations et métonomies dues à Lysimaque : Lysimacheia de Chersonèse, Arsinoeia-Éphèse, Eurydiçkeia-Smyrne et Agathokleia) en Mysie) ; destruction d'Astacos. Les rois indigènes de Bithynie, hellénisés et philhellènes (Nicomède I, Prousius I) ; conservant Nicée, Prousius I refonde Myrléa, que vient de détruire Philippe V, sous le nom de sa femme Apamée ; fonde Prousa de l'Olympe (rapports avec Hannibal, importance toute relative de la ville) ; refonde Kios, détruite par Philippe V, sous le nom de Prousius-sur-mer. La fondation de Nicomédie en face d'Astacos ; le site, le port (la marine de Nicomédie, la base moderne de Gölcük) ; la route de Constantinople bifurquant là vers l'est et vers le sud. Prousius de l'Hypios et Kiéros ; Bithynion, dont une nouvelle lecture d'inscription montrera qu'elle fut fondée par Prousius I, car il y avait un culte du roi. L'époque romaine, c'est-à-dire impériale : le réseau des villes en place, en petit nombre comparé à l'Ionie, Lydie, Carie, Troade, etc., mais plus qu'en Mysie. Colonie d'Apamée. Les noms dynastiques : Césarée-Germanikè, Bithynion-Claudiopolis, Krateia-Flaviopolis. Hadrien : ses voyages et ses bienfaits ; son nom s'ajoute à celui de Kios, à Claudiopolis, patrie d'Antinoos ; la ville de Césarée Hadrianopolis, dans l'est de la province, identifiée par G. Mendel ; triste région.

Le vers 141 du livre II d'Apollonios de Rhodes parle des « luttes perpétuelles des Mariandynes et des Bébryces (à propos des rois Lycos et Amycos) pour la terre qui produit le fer ». Il ne peut s'agir du pays des Chalybes, à 600 kilomètres de là, comme l'ont admis les commentateurs. Il s'agit du pays entre le Sangarios et l'Hypios. On n'y connaissait pas de gisement de fer, ni par les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup>, ni par l'abondante littérature sur les ressources économiques de la Turquie. En 1939, un géologue a trouvé là, dans la forêt du Çam Dağ, un gisement de minerais de fer, maintenant en exploitation, qui est un des plus riches de la Turquie ; il y avait des restes d'une exploitation ancienne. La source du poète Apollonios était excellente et d'origine locale.

Toute la suite du cours, étendu au mardi comme on l'a dit, a dès lors traité ces questions : le fleuve Hypios dans les Argonautiques et le territoire de Prousius de l'Hypios vu par les voyageurs. — Au vers 795, le roi des Mariandynes Lycos raconte que les Bébryces avaient poussé leurs frontières

jusqu'aux *eiamenai* de l'Hypios « au cours profond ». Silence des commentateurs sur les caractéristiques du fleuve ; le vers du poète est devenu un renvoi, un chiffre ; il n'est pas expliqué ; on dirait que le fleuve a disparu depuis l'antiquité, avec tout le pays, et que les auteurs anciens sont les seuls à garder sa trace. Les *eiamenai* sont « les prairies humides », et pas seulement « les plaines basses ». Les témoignages sur ce mot ; les définitions d'Hésychius et des scholiastes ; les deux passages d'Homère qui emploient ce mot, Iliade, IX, 483 et XV, 630-632 (rives du fleuve, marécage, peuplier, pâturages de bovins ; marécages et pâturages dans l'Asie Mineure antique et moderne ; valeur nutritive et maladies du bétail) ; trois autres passages d'Apollonios, II, 1218-1220 (le devin Idmon tué par un sanglier), III, 1201-1202 (en Colchide, sacrifice nocturne célébré par Jason), IV, 316 (le navire fait fuir les bergers) ; idylle 25 du corpus théocritéen (Héraclès en Elide ; toujours marécages, prairies et troupeaux) ; l'hymne à Artémis de Callimaque, 192. Les *iamnoi* dans Nicandre. — Le fleuve Hypios et son identification assurée ; les formes Milan su, Melen et Melan dans les voyageurs, les cartes, les commentateurs. L'embouchure du fleuve et sa largeur ; bac, navires, chargement du bois de charpente ; le Cihan Numa de Haci Khalfa, géographe turc du xvii<sup>e</sup> siècle (la traduction et le voyage d'Armain à Constantinople), la rivière « Ogrî » ; les voyageurs : E. Boré ; Hommaire de Hell, Tchihatcheff. La flotte de Mithridate avait trouvé un abri dans l'embouchure du fleuve. — Le bassin du fleuve ; le témoignage d'Arrien ; la ville de Prousius. Ce pays abordé par des voyageurs par l'Ouest, depuis Hendek, et leurs descriptions de la montagne boisée : l'abbé Sestini dans son voyage vers Bassora (les brigands empalés ; le toponyme Kazykbeli, « col du pieu » ; scieries de planches ; les espèces végétales) ; Ainsworth ; Tchihatcheff (avec le lac de Sapanca et la plaine d'Adapazar) ; B. Schwartz. — La bordure nord du territoire de Prousius, entre la mer et la cuvette ; montagne boisée et caravanes de voitures transportant le bois vers la mer : E. Boré (la question d'une route romaine) ; Ainsworth, Hommaire de Hell, G. Perrot, B. Schwartz, R. Leonhard. Pas de route le long du fleuve. — La plaine de Prousius. Archéologues et épigraphistes ; les copies d'inscriptions de Boré ; les photographies. La carte au 1 : 200 000<sup>e</sup> de Walter von Diest et sa valeur toujours actuelle. La carrière de l'officier allemand Von Diest ; son travail à Pergame en 1886 ; son voyage en Phrygie, en Bithynie et en Paphlagonie ; sa publication (valeur ; les toponymes modernes ; l'absence d'index). Propagande de Von Diest pour le travail de topographie et géographie en Asie Mineure ; sa place dans le « mouvement colonial » en Allemagne ; ses voyages ultérieurs en 1892 (avec l'officier M. Anton), en 1896 (« de Tilsitt à Angora »), en 1907 (coupe à travers la Carie), en 1907 et 1908 à Nysa du Méandre ; article sur les Dardanelles en 1916 et toponymie. Les « convertis » et émules de Von Diest parmi les officiers allemands dans l'exploration du Nord-Ouest de l'Asie Mineure : les voyages et les publications de Von

Flottwell et Von Prittwitz und Gaffron (bassin de l'Halys), de G. Märcker et Schäffer (bassins de l'Halys et du Yeşil Irmağ); le volume du lieutenant Kannenberg, *Kleinasiens Naturschätze* (1897) et sa valeur (renseignements variés et photographies); le soutien d'Heinrich Kiepert; l'influence de Moltke; intérêt non périmé de toute cette série de travaux. La description de Von Diest arrivant du Nord-Est par le « petit Melen »; le travail topographique; les cours d'eau, les marécages, le lac (son nom et son étendue); illustration des *eiamenai* d'Apollonios. — La cuvette de Prousius décrite par les voyageurs avec son aspect et ses cultures. La transformation de la plaine au XIX<sup>e</sup> siècle par la colonisation caucasienne; les Tcherkesses et les Abchazes; les témoignages de Von Diest, B. Schwartz et R. Leonhard. Les Oubykhs et les enquêtes de Georges Dumézil; le village de Keremitlik. Bigarrure de la population: Géorgiens, Kurdes, Lazes. Les voyageurs. On a ici pour chacun, avant de recenser les renseignements qu'il apporta, étudié sa carrière et ses intérêts et curiosités. On a d'abord fixé l'origine d'un mémoire sur la route de Sinope à Constantinople paru dans le *Journal des Voyages* en 1825 et 1826 et « tiré des mémoires de M. B., ci-devant employé dans les consulats de la Mer Noire ». Les consulats de la Mer Noire créés sous Napoléon. Le consul d'Héraclée du Pont en 1803, Allier de Hauteroche; sa collection de monnaies grecques. Le consul de Trébizonde Pierre Dupré; mémoire inédit sur un voyage de Trébizonde à Erzerum. Le consul de Sinope, Pascal Fourcade; sa carrière, ses voyages dans l'intérieur du pays et ses découvertes archéologiques. Il avait pour chancelier un René Bernage qui est certainement l'auteur du mémoire; sa carrière et sa mort en 1812 à Salonique. Ses curiosités d'après le mémoire: les cultures, l'élevage, l'utilisation des forêts, l'état économique; précision des renseignements. On peut dater le corps du mémoire, avec ce qui concerne la cuvette de Prousius, du début de 1808 (février) par un rapprochement avec les renseignements donnés d'après les archives par H. Dehérain sur un voyage à Constantinople fait alors par Bernage. — Voyage d'Eugène Boré, Arménisant, en 1837. Son activité missionnaire en Turquie et en Perse chez les Chaldéens et les Arméniens. Caractère de ses œuvres et de sa curiosité; il mourut supérieur général des Lazaristes; ce qu'il apporte pour la géographie et les antiquités. Son voyage de la côte aux ruines d'Usküb; le cadre de montagnes, la plaine et les eaux. Histoire d'une statue vue par Boré et prise pour une Vierge à l'enfant des débuts du christianisme; vue aussi par B. Schwartz; prise aussi d'après la description pour Eirénè et Ploutos; identification avec la statue d'une dame de l'époque impériale, sans enfant, au musée de Stamboul. — William Francis Ainsworth en 1837. Son activité missionnaire auprès des Chaldéens (les missions protestantes au Proche Orient); ses deux voyages sur l'Euphrate; la bataille de Nezib le 4 juin 1839; importance des résultats géographiques. — Xavier Hommaire de Hell, ingénieur des mines et géologue; après ses voyages en Russie, son voyage vers la Perse en 1846-1848 avec le peintre Jules

Laurens, et sa mort à Ispahan ; rédaction du voyage par sa veuve ; « les Mémoires d'une aventurière », Adèle Hommaire de Hell. Les ruines, les inscriptions publiées par Le Bas ; état économique de la région et transport du bois vers la côte. — L'archéologue Georges Perrot en 1861 ; sa mission en Asie Mineure avec l'architecte Guillaume et le docteur Delbet. Le caractère de la plaine et des montagnes ; le lac ; les forêts et l'eau. — Séjour de Bernhard Schwartz en 1887. Les projets allemands de colonisation en Turquie d'Asie ; B. Schwartz et les colons allemands dans la Dobroudja ; esquisse de l'influence de cette idée de colonisation depuis Moltke et Ludwig Ross (*Kleinasien und Deutschland*, 1850) jusqu'aux entreprises liées à la construction du « chemin de fer de Bagdad ». Le but pratique de l'enquête de B. Schwartz nous a valu l'abondance unique et la précision de ses renseignements sur les conditions naturelles et les possibilités d'exploitation de ce bassin de Düzce, « ce bijou » : la plaine et le cadre de montagne ; les forêts et leurs essences, leur exploitation ; la topologie de Prousius ; les eaux ; le lac, les poissons, la pêche annuelle ; l'humus, les arbres dans la plaine, les cultures. — Richard Leonhard, géologue et géographe, et ses voyages en Paphlagonie ; son passage dans la plaine en 1899. Les eaux, la malaria, le lac. Rapprochement entre le nom du lac Efteni, sous la forme Efnanlı, et le *Daphnouis lacus* de l'antiquité ; ce nom est chez tous les cartographes et encore dans F.K. Dörner. La disparition dans la toponymie antique de Dusæ de l'Olympe et de l'Olympe lui-même (ci-après) doit modifier l'interprétation de la fin de la rubrique d'Etienne de Byzance au mot Daphnous ; « l'Olympe bithynien » est là l'Olympe de Brousse (cf. Strabon, XII, 574 et 575) ; le lac Daphnouis qui en était proche n'est donc pas celui de la plaine de Prousius. — Les brouillards de la plaine ; cf. F.K. Dörner, qu'il faut compléter par son devancier B. Schwartz. La boue et les eaux : Sestini, James Bailie Fraser, Andreas-David Mordtmann, Leonhard ; construction des maisons ; caractère répulsif du cadre des montagnes l'hiver. — Le fleuve Hypios « au cours profond ». Son parcours dans la plaine. La gorge étroite du Grand Melen entre le lac et la mer ; reconnaissance du cours par le gouverneur Ismaïl bey en barque (d'après Von Diest). — Les descriptions des voyageurs montrent la précision des termes d'Apollonios : les prairies humides de l'Hypios au cours profond ; ce ne sont pas des improvisations poétiques, des épithètes passe-partout. Précision du poète d'après des sources locales, comme pour les gisements de fer du Çam Dağ. Les historiens d'Héraclée du Pont ; Nymphis d'Héraclée, La cuvette de Düzce avait fait partie du territoire même d'Héraclée, avec l'établissement de Kiéros, d'après Memnon d'Héraclée qui relate aussi la fondation de la ville de Prousius par le roi de Bithynie Prousius I. L'origine « héracléote » de la ville de Kiéros, devenue Prousius, est certaine ; elle rend compte du titre de « fondateur » donné à Héraclès dans ce monnayage, de la magistrature *basileus*, « roi », des noms des deux tribus Mégaris et Thébaïs. Le site de Kiéros est celui de Prousius ; les métonomias,

la « topologie » de la plaine. — Le fleuve Hypios et le « grand Melen » qui sort du lac vers la mer. Les divers cours d'eau qui traversent la plaine et se jettent dans le lac. Le Petit Melen n'était pas nécessairement le cours supérieur de l'Hypios ; ce pouvait être le fleuve Kiéros, plutôt que le petit ruisseau qui passe juste à l'ouest d'Usküb, l'Aktun Boğaz. — L'Hypios, fleuve et montagne ; la ville a pu tirer son nom complet de l'un ou de l'autre ; le mont Hypios n'était pas nécessairement la montagne au nord de Prousius-Usküb, mais a pu être la plus haute et la plus fière montagne de la région, le Kardüz à la limite sud. — Changements dans l'aspect physique et le manteau végétal depuis l'antiquité. Permanence de la forêt ; le défrichement par les Tcherkesses. Les cultures modernes : le tabac, le maïs (et les Tcherkesses), le riz. Les cultures anciennes : la vigne (dont la culture était autrefois plus étendue) ; les vergers ; les céréales (la meunerie moderne). — Les limites du territoire et ses frontières montagneuses et boisées. Les forêts de la région chez les voyageurs (ci-dessus pour l'Ouest et le Nord). — La description de la montagne au sud, de sa végétation et de sa faune, a pris pour point de départ l'interprétation d'une inscription funéraire, F.K. Dörner, *Bericht*, n. 29. L'édition de W. Peek, n. 1930, avec détériorations de l'édition « princeps ». Le toponyme Enbolos. Le terme est employé ici pour désigner un « éperon » de montagne, comme le lieu voisin d'Arycanda de Lycie qui, d'après une scholie à Pindare, s'appela Embolos, puis Trière, à cause de la position du lieu. Ce terme topographique dans la Russie Méridionale (Hérodote, 4, 53) et pour la Lycie dans Pindare, *Olympiques*, 7, 19. L'inscription fut copiée dans le cimetière d'un village au sud de la plaine et passait pour provenir de Beyköy, village à une heure de distance, tout contre la montagne au sud. Cette montagne est le Kardüz ; description de G. Perrot, la plus détaillée, de Von Diest, de B. Schwartz. Près de Beyköy, forteresse tardive, décrite par G. Perrot, Von Diest et F.K. Dörner. Ce dernier montra qu'il ne fallait pas y chercher, avec Von Diest, une « Dusae de l'Olympe », que d'autres avaient cherchée dans la plaine à Düzce, toponyme purement turc ; car ce nom n'existe pas, comme l'avait vu A. D. Mordtmann ; c'est une corruption dans l'Itinéraire d'Antonin. Cela doit entraîner l'écroulement de l'identification du Kardüz avec un Olympe et il n'y a plus d'Olympe dans la région de Prousius. Les pierres antiques que G. Perrot vit à Beyköy avaient dû y être trouvées, et non pas (Dörner) venir d'Usküb-Prousius (changement complet dans l'activité de construction et le transport de pierres antiques entre l'époque de Perrot et celle de Dörner). Les trois descriptions mentionnent que la forteresse est entre les bords à pic de deux bras d'un torrent, le Derdin Boğaz. C'est pour cela que le site proche portait le nom d'Embolos, « Eperon », un éperon qui est bordé d'eau à droite et à gauche. C'est le même sens qu'a le toponyme en Russie et en Lycie, pas seulement l'éperon comme « langue de terre », mais éperon qui fend les eaux. Suite des idées dans l'épigramme : conseils de joyeuse vie et

de « rire » ; ces conseils sont des « cadeaux d'amitié » donnés par le défunt « à ses amis » (ces derniers mots s'y rattachent, comme l'a vu Dörner, avec lecture assurée de l'enclitique *ge* et non *te* avec Peek). Le nom d'Eperon convient au lieu d'un tombeau, dit l'épigramme, « car tout mort est un vaincu » ; l'éperon, souvent trophée maritime, symbolise alors la « défaite » du vaincu ; du moins le mort est délivré de la peine et du chagrin. — La montagne à l'Est entre les cuvettes de Prousius et de Bithynion-Claudioupolis, de Düzce et de Bolu. Description des essences forestières dans Sestini, naturaliste autant que numismate. Bernage sur les essences aussi et sur leur valeur d'exploitation (marine, etc.) ; valeur des publications des consuls européens dans le domaine des productions. Traversée de la montagne par l'agent anglais James Bailie Fraser en route vers Téhéran en janvier 1838 dans un « voyage à la tatar », de jour et de nuit ; intérêt de cette description de la montagne en plein hiver avec les peines inouïes du voyage. — La côte au nord de Prousius à Akçeşehir (aujourd'hui Akçakoca). Les inscriptions trouvées sur place (G. Mendel, *Bull. Corr. Hell.* 1901) : inscription funéraire mentionnant des magistratures municipales ; épitaphe d'un marin (navire sur la stèle) citoyen de Prousius. Ce port, débouché de la plaine de Düzce, depuis la géographie de Haci Khalfa au xvii<sup>e</sup> siècle, par Peyssonel (fils) au xviii<sup>e</sup>, parlant des chargements de bois, jusqu'à E. Boré (chantier de construction maritime), Ainsworth (de même), G. Perrot, Von Diest, B. Schwartz, R. Leonhard, E. Nowack (culture de la noisette). Inscription honorifique mentionnant un *emporion* et ses habitants et les services rendus par un haut magistrat, et aussi une ville. Rapports de la ville et de l'emporion ; la question de l'identification de Dia ; discussion des commentaires de Mendel et de Dörner. Cet emporion doit dépendre de Prousius. Le type des établissements appelés *emporion* ; les emporion dans la région. Rapports avec la « borne de la ville » trouvée par Dörner à 13 km à l'Est. Importance capitale de cet accès de Prousius à la mer, car il rend possible l'exportation de ses bois. — Ouverture de la cité de Prousius sur l'extérieur appréciée d'après le nombre et la localisation des citoyens de la ville connus à l'étranger comme par les mentions de la ville dans les inscriptions du monde gréco-romain ; la « prosopographie externe ». Les ethniques différents de Prousa de l'Olympe, *Prousaeus*, *Brousaeus*, et des deux Prousius de Bithynie, *Prousius* (Étienne de Byzance, les inscriptions, les monnaies). Épitaphe d'un Prouisien de l'Hypios à Fundi dans le Latium. A Rome, honneurs rendus à un gouverneur (fin de l'époque républicaine ou début de l'époque impériale), leur patron et bienfaiteur, dans une inscription bilingue, par Prousius de l'Hypios comme par Prousius-sur-mer et Prousa de l'Olympe avec d'autres villes de Bithynie. Un Prouisien de l'Hypios aux Syringes de Thèbes d'Égypte. Prousiens dans les épitaphes d'Athènes et de Rhodes. Trois frères de Prousius de l'Hypios dans une épitaphe de Smyrne. Une famille de Prousiens de l'Hypios dans deux épitaphes de Philippes de Macédoine. Fréquence des Prousiens sur les rives

du Pont-Euxin. Un Prouisien à Tomis était un commerçant, car il faut restituer à la ligne 2 [*em*]poros. Au Bosphore Cimmérien, une inscription de Panticapée, datée de 223 p. C. et honorant le roi Tiberius Julius Rheskouporis, émane de la ville de Prousius de l'Hypios, dont il était le bienfaiteur, que ce fût par ses générosités ou par des privilèges au commerce ou par la sécurité accordée. En 222, trois mois plus tôt, à Théodosia, un des deux ambassadeurs qui ont fait élever la statue en élevait une autre au roi en son nom propre ; il était alors « premier archonte » ; le même personnage apparaît dans une inscription de Prousius même, en cette qualité, précisément en 222. A Olbia, parmi les 18 villes qui ont décerné une couronne au défunt Théoclès figure Prousius (de même dans un fragment de même catégorie) ; commentaire sur la place de chacune de ces villes dans le commerce du Pont ; il est assuré, contre les réticences, qu'il s'agit de la ville de l'Hypios, car Prousius-sur-mer avait repris son nom primitif de Kios depuis le règne de Claude (monnaies) et les inscriptions d'Olbia sont datées de la fin du I<sup>er</sup> siècle ou du début du III<sup>e</sup>. Le décret d'Olbia *Inscr. Olbiae* (1968), n. 47, honorait, a-t-on cru, trois Prousiens ; critique des restitutions, rapprochement du fragment n. 179 qui vient se placer directement à droite des lignes 2-6 du morceau principal. Il n'y avait qu'un bénéficiaire, Prouisien de l'Hypios, fils de Domniôn. Rapports d'Olbia et de Prousius de l'Hypios, d'après l'inscription à Claros des « Olbiopolites dits aussi Borosthénites ». — La marine de Prousius, élément essentiel de sa prospérité ; exportation de ses bois contre les produits de la Russie Méridionale. La route de Prousius vers la mer et le cours du fleuve, navigable ou flottable. Monnaie où le fleuve Hypios porte un arbuste. — Analyse des séries monétaires où le dieu-fleuve d'une cité tient un attribut particulier, autre que le roseau ou la corne d'abondance. A Apamée de Phrygie, la double-flûte évoque le fleuve Morsynos. A Amastris, le fleuve Mélès tient une lyre, allusion à Homère le Mélésigène sur des pseudo-autonomes avec le buste d'Homère au droit. A Samos, le dieu-fleuve qui tient un paon évoque le culte principal de la ville et aussi que ce fleuve est tout proche du sanctuaire d'Héra, et on peut le nommer Imbrasos. A Castabala de Cilicie, le Pyrame nageant tient dans sa main la torche ou l'aigle, attributs de la déesse Pérasia et du Zeus de ce grand sanctuaire. Le dauphin à Istros rappelle que le fleuve se jette dans la mer. La proue de navire, la poupe, le gouvernail ou la vergue indiquent que le fleuve est navigable sur une partie de son cours qui appartient à la cité : ainsi le Danube à Istros et Nicopolis de l'Istros, l'Aôos à Apollonia d'Illyrie, le fleuve de Marcianopolis et celui de Deultum (description du site et du fleuve chez C. Jireček), l'Hèbre à Hadrianopolis et Philippopolis, le Strymon à Pautalia, le Sangarios à Nicée (étendue du territoire de cette ville ; rapport de la représentation d'un dieu-fleuve et de son appartenance au territoire d'une ville, comme à Kymè pour l'Hermos, dans les villes de la vallée du Méandre, etc.), le Billaios à Tieion, l'Iris à Amasia, l'Halys à Germanicopolis et Tavium (rapports de ces villes, de leurs territoires

et du fleuve) ; le cas d'Héraclée du Pont. Les poissons avec le Danube à Istros, ville de pêcheurs (aussi le phare dans cette ville) et dans d'autres villes. A Amisos, la double-hache du dieu-fleuve Thermodon rappelle que c'est le fleuve des Amazones et qu'il passait sur le territoire de la ville. Le bouclier du dieu-fleuve à Hyrcanis de Lydie rappelle que c'était une fondation de Macédoniens. A Ephèse, le fleuve Marnas tient un bouclier et il est coiffé d'un casque : on peut le mettre en rapport avec les panégyries du mont Solmissos, célébrées sur la montagne par le collège des Courètes et qui rappelaient leur bruyant concours sur la montagne lors de la naissance d'Artémis à Ortygie ; les hypothèses sur la localisation d'Ortygie et du Solmissos. Chez les Eléens, la palme dans la main de l'Alpheios ; couronnes monumentales dans la main du dieu-fleuve à Aspendos (l'Eurymédon) et à Sidè (le Mélas) ; à Sardes, l'Hermos tend une couronne. Le rameau d'olivier tenu par le Parthénios à Amastris ; c'est à la fois parce que ce point de la côte, en contraste avec les autres, connaît la culture de l'olivier et parce que le fleuve, depuis Homère, est qualifié de « huileux » à cause de sa remarquable tranquillité, comme le miroir d'un lac immobile (photographies). Cep de vigne avec grappes dans la main du Billaïos à Tieïon. L'arbuste dans la main du dieu ou l'arbre à côté de lui doit indiquer que le fleuve traverse une région boisée et même sans doute à l'occasion qu'il sert au transport du bois ; les exemples en Thrace et en Mésie, en Mysie (Attaos), à Timbrias de Pisidie, à Tarse, à Amastris (le Parthénios), à Amisos (le Thermodon traverse une jungle), à Amorion de Phrygie (le fleuve Knepelaos et le massif boisé de l'Emir Dağ) ; le fleuve Halys à Tavium (discussion sur la végétation dans la région et le territoire de la ville ; les monnaies comme documents pour l'étude du déboisement et de la géographie botanique rétrospective). Le flottage des pins sur une monnaie d'Apollonia d'Illyrie. Rôle de l'Hypios pour le transport des bois. — Comparaison de Prousius avec sa voisine à l'Est, Bithynion-Claudiopolis, pour l'importance et pour les rapports avec l'étranger. On ne connaît de citoyens de cette ville à l'étranger qu'à Nicomédie, à Byzance (un *grammatikos* qui s'était formé à Athènes), à Patara (un soldat) ; voyages d'un musicien de la ville. Bithynion est aussi riche en forêts que Prousius ; mais elle n'a pas d'accès à la mer pour les exporter, d'où son importance bien moindre que celle de Prousius. Le rapport changera lorsque, après la fondation de Constantinople, l'intérêt dans la région se portera sur la grande route vers l'Est, et non plus sur le commerce du Pont ; Audiopolis, à Bolu, sera juste sur la route et, profitant du trafic et des communications administratives, deviendra la métropole de l'Honoriate, tandis que Prousius tombera au troisième rang des évêchés. A l'époque ottomane et aujourd'hui, Bolu sera toujours l'arrêt sur la grande route et la capitale de la région, tandis que, sur le site de Prousius, Usküb sera un village et que, plus au sud, sur la route, Düzce, qui n'était pas un site antique, sera

un relais sur la route avec auberges et ne grandira, relativement, qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

PUBLICATIONS ET MISSIONS

Louis ROBERT et Jeanne ROBERT, *Bulletin épigraphique 1969 (Revue des Etudes grecques, 1969, p. 424-540).*

Louis ROBERT, *Géographie et philologie ou la Terre et le Papier (Association Guillaume-Budé, Actes du VIII<sup>e</sup> congrès, Paris, 5-10 avril 1968, p. 67-86, conférence de clôture).*

— *Deux concours grecs à Rome (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1970, p. 6-27).*

— Compte rendu critique de G. Gottlieb, *Timuchen (Gnomon, 1970, 4 pages).*

— Compte rendu critique de H.G. Maier, *Die Mauerbauinschriften (Gnomon 1970, 24 pages).*

— *Die Epigraphik der klassischen Welt (Bonn, Habelt ; 66 pages in-8° et 8 planches), traduction allemande (H. Engelmann) du chapitre Epigraphie dans le volume de la Pléiade L'histoire et ses méthodes (1961), avec addition par l'auteur de 107 notes de bibliographie critique précisant toutes les allusions du texte.*

— *Opera Minora Selecta, Epigraphie et antiquités grecques (Amsterdam, Hakert, tome II, p. 721-1370 et planches 17-36 ; tome III, p. 1371-1796 et planche 37).*

— *Rapport sur le monnayage de Chalcis (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1969, p. 366-368).*

— *Rapport sur les conférences d'épigraphie et de géographie historique du monde hellénique (Annuaire de l'Ecole des Hautes Etudes, IV<sup>e</sup> section, 1969-1970, p. 249-253).*

— *Présentation de livres et de mémoires à l'Académie des Inscriptions (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, séances du 19 septembre, 17 octobre et 24 octobre 1969, 9 janvier, 29 mai, 19 juin, 3 juillet 1970).*

— Réimpression photographique (Amsterdam, Hakert) du livre *Etudes Anatoliennes, Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure* (620 pp. in-8° et 39 planches), paru en 1937.

Le professeur a été envoyé comme délégué de l'Académie des Inscriptions à l'assemblée de l'Union Académique Internationale réunie à Bruxelles en juin 1970. Il a été élu membre d'honneur de la Royal Numismatic Society de Londres.